

MICHEL BUTOR

## IMPRESSIONS DIABOLIQUES

à partir des lithographies de Delacroix,  
accompagnées  
de dix-sept lithographies  
imaginaires  
pour le *Second Faust*

ISBN 978-2-9528603-3-8  
dépôt légal : février 2008

1  
Le nom

*Faust*, en allemand : le poing.

Ainsi, dans la scène de la signature, le chœur des esprits chante, après les imprécations du docteur :

Malheur ! Malheur !  
Ta voix héroïque,  
Du monde magique  
A détruit l'erreur !  
Que sa chute au loin résonne !...  
Ici son règne finit :  
C'est le puissant Faust qui l'ordonne,  
C'est un Dieu qui l'anéantit !  
Tous les débris de la sa gloire abattue,  
Dans le chaos nous les précipitons,  
Et nous pleurons  
Sur sa beauté perdue !

Ainsi traduit Nerval, mais si l'on voulait suivre plus servilement l'original, il faudrait dire plutôt :

Malheur ! Malheur !  
Tu l'as détruit,  
Le monde si beau  
Avec ton poing puissant ;  
Il tombe en ruine !  
Demi-dieu qui l'a brisé !  
Nous transmettons  
Ses ruines au néant,  
Et nous pleurons  
Sur la beauté perdue.

*Faustus*, en latin : l'heureux, au sens originel de chanceux.  
Cela peut sembler étrange puisqu'avant Goethe, l'histoire

se termine toujours « effroyablement ». Et même, après lui, dans les opéras. Mais il s'agit de celui à qui tout réussit, qui a tellement le hasard de son côté qu'il doit y avoir là quelque sombre secret. Dans le *Second Faust*, le docteur est « heureux » jusqu'au bout. Quelle chance il a eue, en dernier ressort, d'avoir rencontré Marguerite !

## I

*Quel dommage que Delacroix n'ait pas illustré le Second Faust ! Nerval l'avait pourtant traduit en bonne partie. Ne nous retenons pas d'imaginer ensemble les dix-sept autres lithographies qu'aurait pu provoquer l'audace d'un éditeur d'alors. Dans la première, devant un horizon de montagnes dont les premières lueurs de l'aube blanchissent déjà les sommets, Faust toujours rajeuni, couché sur de l'herbe fleurie dans un recoin de vallée, cherche encore le sommeil sans pouvoir le trouver. Au-dessus de lui de menus esprits tournent en ellipses autour de leur chef, Ariel. Une cascade tombe de rochers en rochers, et le premier rayon y trace un arc-en-ciel.*

Convalescence



## 2

## Le livre perdu

Charles Monselet raconte qu'un jour Nerval fouillant dans sa bibliothèque poussa un cri de joie. Il venait de découvrir *les Aventures du Docteur Faust et sa descente aux enfers*, adapté de l'allemand de Klingler, paru à Amsterdam en 1798. Il y avait plus de trente ans qu'il le cherchait.

« La première fois qu'il l'avait vu, c'était sur les rayons en plein air d'un étalagiste du boulevard Beaumarchais ; les figures l'avaient attiré par leur étrangeté : l'une d'elles représentait un Léviathan énorme (c'est le Méphistophélès de Klingler), les cheveux chassés par le vent, les yeux et la bouche vomissant des flammes, habillé du reste comme un bourgeois, c'est-à-dire en justaucorps et en culotte courte, chaussé de gros souliers. Ce Léviathan tenait du bout des doigts, entre l'index et le pouce, la dépouille humaine de Faust, ployé en deux, mort. Gérard de Nerval, alors écolier, avait marchandé le livre ; mais le bouquiniste, petit vieillard aussi étrange que son livre, avait demandé un prix exorbitant. »

Il ne peut s'empêcher de repasser devant l'étalage les jours suivants, il feuillette, lit tant qu'il peut. Le libraire agacé met le livre sous clef. Une quinzaine plus tard la boutique a disparu. Après recherche, le jeune Gérard apprend que le vieillard est mort et que son stock avait été vendu par lots. Trente ans plus tard, Monselet touché lui donne l'ouvrage qui inspirera quelque peu un spectacle écrit en collaboration avec Lopez et Méry pour le théâtre de la Porte Saint-Martin : *l'Imagier de Harlem*.

Klinger est sans doute le premier à identifier le docteur Faust avec un des inventeurs de l'imprimerie. Dans son livre *De l'Allemagne*, paru en 1813, Germaine de Staël transmet ce rapprochement aux romantiques français :

« Parmi les pièces des marionnettes, il y en a une intitulée *le Docteur Faust ou la science malheureuse*, qui a fait de tous temps une grande fortune en Allemagne. Lessing s'en est occupé avant Goëthe. Cette histoire merveilleuse est une tradition très généralement répandue. Plusieurs auteurs anglais ont écrit sur la vie de ce même docteur Faust ; et quelques-uns même lui attribuent l'invention de l'imprimerie. »

En réalité Christopher Marlowe, l'auteur de *The Tragical History of Doctor Faustus*, n'évoque nullement cette identification. Mais elle aura une importance immense pour Nerval. Il suffit de lire *les Illuminés* pour voir quelle fascination exerce sur lui la technique même de l'impression, et il dépose le 9 octobre 1844 une demande de brevet pour une nouvelle « machine à imprimer au moyen de rangées alphabétiques mobiles », premier pressentiment du linotype.

La fascinante imprimerie serait-elle diabolique ? Elle apporte pourtant avec elle tant de bienfaits qu'il faut alors sauver le diable. Hugo, dans *Notre-Dame de Paris*, opposant le livre à la cathédrale, déclare « ceci tuera cela ». La seule solution pour lui sera de faire un livre qui soit une cathédrale.

## II

*Superbe salle gothique fort délabrée ; la peinture s'écaille ; les vitraux sont troués. Le jeune empereur d'Allemagne sur son trône, est mélancolique autant que le docteur désespéré ; à sa droite un astrologue montre du doigt, au-dessus de sa tête, un schéma du système de Ptolémée avec les symboles des planètes ; à sa gauche Méphistophélès en costume de fou particulièrement extravagant. Un degré plus bas, les quatre membres du conseil, représentant chacun une vertu cardinale, mais dégradée : le chancelier de la Justice avec une épée ébréchée, une balance de travers, et un bandeau sur un seul œil ; le grand maître de la Force militaire avec une armure et une halberde rouillées ; le trésorier qui a oublié sa Prudence, montre ses coffres vides ; le maréchal maître d'hôtel, contraint à une involontaire Tempérance, vidant la dernière goutte de son verre de vin parmi les bouteilles renversées. Tous les quatre ressemblent au Wagner des illustrations pour le premier Faust. Sous le sol on découvre des caves encombrées de gravats dans lesquels s'amoncellent tonneaux éventrés, ducats tordus, bijoux brisés.*

Château branlant